

## EN VRAC

*"La guerre, c'est comme l'amour, il arrive toujours un moment où il faut aller au contact".*

*Napoléon BONAPARTE*

### **Sègolène telle qu'en elle-même...**

Elle vient de nous gratifier d'un bouquin qui recense ses conversations, d'octobre 2007 à novembre 2008, avec une journaliste (1). Premières impressions : elle est d'une vanité tellement touchante que, dans un premier temps, on ne peut pas lui en vouloir. Le livre, elle le dédie à Nelson Mandela! Ben, pourquoi pas? C'est un bon moyen d'engranger ses années de prison, sans les avoir faites. Dans ce domaine, avec Sarko, ils font une fameuse paire. En outre, elle a l'élégance, pour ne pas dire la coquetterie, de nier qu'elle se «*victimise*», tout en continuant de le faire sans barguigner. Ce cynisme de ne louper aucune occasion d'escroquer le bon populo, est un autre point commun avec Nicolas 1<sup>er</sup>. Ah! Les politiciens ! Disait le grand Charles ...qui en fut un fameux. Enfin, cette quasi certitude d'être là «*la prochaine fois*», malgré ses états d'âme à la sincérité peu fiable quand elle prétend douter. Et ce qui revient le plus souvent, sous diverses formes : «*je suis en fait très sûre de moi*» (2). Que cela lui plaise ou non elle est cléricale. Deux mots qui reviennent souvent : métaphysique et transcendance. A ce dernier, Jacques Prévert a réglé son compte dans "Spectacle".

*Il y a des gens qui dansent sans entrer en transe  
et il y en a d'autres qui entrent en transe sans danser.  
Ce phénomène s'appelle la Transcendance  
et dans nos régions il est fort apprécié.*

Et ça me fait rigoler quand je lis : «*il y a un besoin de transcendance chez chacun, personne ne peut vivre sans spiritualité*» (3). Et à la page suivante : «*..oui. j'ai soif d'absolu*». Et encore à la suivante: «*Il y a dans les textes religieux des vérités immuables*». Si elle le dit ... Et elle donne comme exemple «*Aimez-vous les uns les autres*». Sauf que quand je lis le Nouveau testament et que je tombe sur cette phrase, je me rapporte au contexte, lequel montre que cette invitation s'adresse aux croyants et seulement aux croyants. Je me souviens d'avoir traduit l'ensemble, il y a longtemps, par «*Croyez en moi, donc soyez cons, et aimez- vous les uns les autres*». C'est indéniable: c'est une cléricale. Un excellent vecteur de la doctrine sociale de l'Eglise. Et il y a pire: «*Votre explication est convaincante mais je ne crois pas que nous décidons de tout. Je crois au destin aussi. Je suis frappée par les destins* » (4). C'est sûr qu'elle est frappée... Il paraît qu'elle a été choquée parce que «*...un ancien Premier Ministre suggère à dix journalistes éberlués que l'ancienne candidate socialiste à la présidentielle serait un nouveau Marcel Déat en jupons*» (5). Si c'est loin d'être une certitude, l'hypothèse n'est pas invraisemblable. Son goût de l'affect de masse (qui servait à Hitler et Mussolini pour soulever les foules), sa prétendue «*démocratie participative*» qu'elle a du mal à bien définir, la manipulation qui a conduit à sa nomination comme candidate et ce sentiment qu'il «*y a quelque chose en moi qui appartient désormais aux autres*» (6). Il n'est pas improbable qu'elle ne sache pas ce qui s'est vraiment passé dans les années 30 à la SFIO. Quant aux journalistes leur ignorance est certaine. Enfin, je dois vous avouer que le bouquin m'est tombé plusieurs fois des mains tellement il m'endormait.

## GAZA

Soyons clairs. Vu le rapport des forces actuels dans les sociétés, la revendication des Palestiniens d'avoir un Etat palestinien paraît légitime. Il sera toujours temps de le critiquer quand il existera. Si cela peut apporter quelques décennies de paix aux proche-orient je ne suis pas dogmatique.

Parallèlement, pas question de soutenir ceux qui veulent renvoyer les Israéliens à la mer. Même si la politique menée par les divers gouvernements d'Israël depuis des décennies est à vomir Mais certains commentaires diffusés pendant la dernière guerre de Gaza sont débiles et démagogiques. «Ils ont tué des enfants!». Et alors, ces gens ne savent donc pas que la guerre c'est dégueulasse.

Même si j'étais gamin, j'étais vivant pendant la deuxième guerre mondiale. Même si j'étais loin des zones dangereuses, les informations finissaient par arriver, surtout après la libération. Croyez-vous que les Alliés, quand ils organisaient les bombardements de masse des villes allemandes, se souciaient de savoir s'il y aurait des enfants qui seraient tués par leurs bombes? Ils s'en foutaient quand ils ne le souhaitaient pas, pour saper le moral des populations civiles. Sous réserve que ma mémoire ne me joue pas un tour, il me semble que le bombardement de Dresde, en avril 1945, avec des bombes incendiaires a fait plus de morts que la bombe d'Hiroshima. Il y a eu des humains, enfants ou adultes, qui ont cru se sauver en se réfugiant dans des piscines. Ils sont morts bouillis. Bien sûr, ce n'était que des «Boches»...et ils avaient porté Hitler au pouvoir démocratiquement. Pour continuer sur la responsabilité collective, il me semble bien que les Palestiniens de Gaza ont laissé le Hamas, ce ramassis de fanatiques religieux, massacrer leurs opposants politiques...et qu'ensuite, ils ont voté pour lui. Faut-il les traiter de «*bougnoules*» pour cela, pour faire le pendant aux «*boches*»?

On comprend que les citoyens israéliens n'apprécient pas d'être les cibles de roquettes tirées au hasard. On peut même imaginer que, pour donner des prétextes aux va-t-en-guerre israéliens, le Mossad manipule des Palestiniens. On a vu pire dans les coups tordus des services secrets. Mais les gens du Hamas sont tellement cons et salauds qu'ils n'ont pas besoin d'être manipulés.

Bien sur, il y a aussi des fanatiques religieux en Israël, mais il n'y en a pas encore eu comme premier ministre, même s'ils s'en rapprochent de plus en plus.

Je ne peux pas terminer cette chronique sans me rappeler ce que nous disait un prof d'histoire au lycée: «*Messieurs, n'oubliez jamais que la «question d'Orient» emmerde l'humanité depuis quatre à cinq mille ans. et ce n'est pas fini !*».

**Marc PREVOTEL**

(1) Ségolène Royal et Françoise Degois, *Femme debout*, Denoël Paris 2009, 288p.

(2) p.37.

(3) p.98.

(4) p 120.

(5) p 260.

(6) p 274.